

LA GUERRE CIVILE RUSSE

1918-1921

Une esquisse opérationnelle et stratégique
des opérations de combat
de l'Armée Rouge

*A.S Bubnov, S.S. Kamenev, M.N. Toukhatchevski
et R.P. Eideman*

Chapitre 8 :

La campagne d'hiver et de printemps de 1918-1919 sur le front oriental. Le front nord.

La lutte des armées du front oriental le long de l'axe de Perm. La chute de Perm. Les opérations des armées du front oriental rouge dans les régions d'Orenbourg et d'Oural. Le nouveau plan opérationnel du commandement blanc sur le front oriental ; son analyse. Le plan du commandement rouge pour surmonter la chaîne de l'Oural ; son analyse. Nouveaux efforts de la nation et du parti pour aider le front oriental rouge. L'origine de l'idée d'une manœuvre de contre-attaque. Le point de départ du groupe sud et ses regroupements en lien avec la percée du front de la 5e armée rouge. L'idée générale de la manœuvre de contre-attaque du groupe sud et le plan opérationnel élaboré par M. V. Frunze ; son analyse - le changement dans le plan de M. V. Frunze sous l'influence d'un nouvel changement de situation. Les opérations de Buguruslan et Sergiyevsk. L'opération Bugul'ma-Belebei. Le front nord. L'élimination du front nord.

Nous avons quitté le Front Rouge de l'Est au moment où le déplacement de l'ennemi vers l'est le long de l'axe d'Ufa s'était révélé et où la lutte le long de l'axe Perm'-Yekaterinbourg avait commencé à prendre un caractère obstiné et prolongé. À la fin de novembre 1918, nos 1ère, 5ème, 2ème et 3ème Armées disposaient de 58 360 fantassins et 5 980 cavaliers, avec 265 canons. La mission immédiate de nos quatre armées était d'atteindre le front Chelyabinsk-Yekaterinbourg. Mais l'ennemi, ayant laissé le long de l'axe d'Ufa les restes de l'armée en décomposition de l'Assemblée constituante et une partie des cosaques d'Orenbourg, a continué à accumuler ses forces le long de l'axe de Perm'. Ici, au 27 novembre 1918, il avait déployé le long du front de l'usine de Turinsk - la route Yekaterinbourg-Kungur (inclusivement) l'armée du général Gajda, avec une force totale de 40 000 à 42 000 fantassins, 4 000 à 5 000 cavaliers et 100 à 120 canons, avec la tâche de prendre la ville de Perm' et d'atteindre la ligne de la rivière Kama. La 3ème Armée Rouge ne pouvait opposer à ces forces ennemies que 30 000 fantassins et cavaliers et 78 canons.

La situation du commandement de notre Front de l'Est était défavorable dans le sens où il ne pouvait pas disposer librement de ces forces excédentaires qu'il avait pu former le long de l'axe d'Ufa afin de renforcer l'axe de Perm, car depuis le milieu de novembre 1918, il avait commencé à transférer les unités de la 1ère Armée (à l'exception de la 1ère Division) vers le Front du Sud. Néanmoins, le commandement du Front de l'Est, agissant selon les instructions du haut commandement, a émis un ordre à la fin de novembre 1918 pour assumer l'offensive avec un groupe composé des 2ème et 3ème Armées. La 3ème Armée était censée percer le front ennemi en direction de Kungur et d'Ekaterinbourg, tandis que la 2ème Armée devait soutenir les opérations de la 3ème Armée en atteignant le front Birsks—Krasnoufimsk.

Ainsi, la lutte pour capturer la ligne de la rivière Kama a commencé comme une opération de rencontre pour les deux côtés. Il est tout à fait compréhensible que l'offensive de la 3e armée, qui a rencontré les forces supérieures de l'ennemi, n'ait pas pu se développer et que l'armée ait été contrainte, au début de décembre 1918, de passer à une défense statique. La 2e armée, qui se trouvait dans la région de la ville de Sarapul, à 150 kilomètres derrière le flanc droit de la 3e armée, n'a pas pu lui venir en aide à temps. Enfin, le moral et la résilience au combat de la 3e armée avaient été épuisés et, à partir de la seconde moitié de décembre, son flanc gauche et son centre ont commencé à reculer rapidement en direction de la ville de Perm.

Le commandement du Front oriental, prévoyant l'instabilité le long de l'axe de Perm', a approché le commandant en chef Vatsetis avec une demande de renforcer cet axe avec une "brigade fiable". Vatsetis a répondu qu'une brigade ne pouvait pas être envoyée et a proposé de parer une attaque sur Perm' par une manœuvre des 2ème et 5ème Armées Rouges. Une telle réponse de Vatsetis devient compréhensible si l'on se souvient qu'à peu près à ce moment-là, les préparatifs

avaient commencé pour des campagnes décisives le long des fronts sud et ouest, où il rassemblait assidûment toutes les réserves disponibles. Il a fallu l'intervention du gouvernement pour renforcer l'axe de Perm'. Le 13 décembre, V. I. Lénine a exigé que le président du Conseil militaire révolutionnaire, Trotski, aide Perm' et les Urals. Ce jour-là, c'est-à-dire le 13 décembre, le commandant en chef a mis à la disposition du Front oriental la 1ère Brigade de la 7ème Division de fusiliers, provenant du District militaire de Yaroslavl' (directive n° 479/III). Mais cette brigade est arrivée en retard.

Cependant, la chute de la capacité de combat de la 3e Armée ne dépendait pas uniquement des raisons militaires. Dans les conditions de la guerre civile, une armée reflétait, en particulier, avec une grande sensibilité, toutes les hésitations des strates sociales dont elle était issue. C'est ce qui est arrivé à la 3e Armée. Ses cadres ouvriers, qui s'étaient considérablement amincis lors des combats précédents, avaient été affaiblis par la paysannerie mobilisée du secteur immédiat—les provinces de Perm' et de Vyatka. Des signes typiques de désintégration étaient apparus dans les rangs de la 3e Armée lors de sa retraite vers Perm' : désertion, insubordination et de nombreux cas de troupes passant chez les Blancs.

Les tentatives subséquentes de stabiliser la situation de la 3e Armée en manœuvrant la 2e Armée en direction de Sarapoul et Krasnoufimsk n'avaient pas connu de grand succès. La 3e Armée, laissée à elle-même, céda Perm aux ennemis le 24 décembre 1918, après quoi elle poursuivit sa retraite désordonnée vers la ville de la campagne d'hiver et de printemps de 1918 - 1919, Glazov, perdant du matériel et subissant de lourdes pertes en personnel. La 3e Armée recula de 300 kilomètres en 20 jours. Sa retraite créa une menace réaliste pour Vyatka et l'ensemble du front oriental.

Le Comité central du VKP(b) a dépêché une commission comprenant les camarades Staline et Dzerjinski dans la zone de la 3e armée pour mettre ses unités en ordre et mobiliser l'attention des organisations du parti et des soviets sur les besoins et les tâches du front.

Dès la fin janvier, le camarade Staline faisait rapport au Conseil de défense :

« 1 200 fantassins et cavaliers fiables ont été envoyés au front d'ici le 15 janvier ; deux escadrons de cavalerie dans un jour ou deux. Le 62e Régiment de la 3e Brigade (ayant été vérifié scrupuleusement au préalable) a été envoyé. Ces unités ont offert l'opportunité d'arrêter l'offensive de l'ennemi, ont provoqué un changement dans l'attitude de la 3e Armée et ont ouvert la voie à notre offensive sur Perm', qui est encore réussie. Un sérieux épuration des établissements soviétiques et de parti est en cours à l'arrière de l'armée. Des comités révolutionnaires ont été organisés à Vyatka et dans les villes du district. Le placement de fortes organisations révolutionnaires à la campagne a commencé et se poursuit. Tous les travaux de parti et soviétiques sont en train d'être reconstruits selon de nouvelles lignes. »

Un échec local le long de l'axe de Perm a été compensé par les succès des forces rouges le long des principaux axes de l'Oural et du Turkestan. En effet, plusieurs jours plus tard, après la chute de Perm, les forces soviétiques occupèrent à leur tour Oufa le 31 décembre 1918, et le 22 janvier 1919, des unités de la 1ère armée rouge, qui attaquaient par l'ouest, se sont regroupées dans la ville d'Orenbourg avec l'Armée du Turkestan du camarade Zinovyev (qui ne comptait pas plus de 10 000 hommes), attaquant depuis le Turkestan. Enfin, le 24 janvier 1919, les forces de la 4ème armée rouge prirent Oural'sk.

Ainsi, en conséquence de la campagne de 1918, la masse principale des forces du Front Est avait réussi à s'approcher de la chaîne de l'Oural - la dernière ligne locale qui devait être franchie par ces forces afin de déferler dans les plaines de Sibérie comme une large vague et de rouler vers les centres vitaux et politiques de l'ennemi. Cependant, la grande taille du centre et la résistance de l'ennemi ont entravé l'atteinte de ces objectifs en 1918. En général, le succès de l'ennemi le long de l'axe de Perm et ses échecs le long de l'axe d'Ufa ont créé une situation d'équilibre instable pour les deux côtés sur le front est.

La situation politico-économique générale qui avait émergé au début de 1919 dans le camp de la révolution et le camp des Blancs avait créé pour l'ennemi un certain nombre de prérequis pour

tenter de tirer parti de cette instabilité. Nous nous sommes arrêtés dans un des chapitres précédents sur le coup d'État de Kolchak.

Avec la victoire interne de Kolchak, une fois de plus cette réaction bourgeoise-féodale nue, qui s'appuyait sur la caste des officiers, joua un rôle de premier plan sur la scène historique. La contre-révolution petite-bourgeoise et démocratique des membres de l'Assemblée constituante, qui avait été battue et affaiblie, s'effaça en arrière-plan. Ayant pris position en tant qu'opposition gouvernementale, elle ne put empêcher la mobilisation des cohortes de la jeunesse sibérienne, que Kolchak réussit à réaliser en s'appuyant sur les formations d'officiers à l'arrière. Les forts cadres d'officiers au front offraient un solide squelette organisationnel pour ces cohortes au front. Ainsi, au début de 1919, Kolchak disposait de l'Armée sibérienne, dont les contradictions de classe internes n'avaient pas encore réussi à éclater au grand jour. Kolchak devait frapper pendant que le fer était chaud afin de renforcer sa réputation parmi les Alliés.

La situation interne dans le camp révolutionnaire offrait quelques espoirs pour le succès d'une tentative offensive. Nous avons déjà esquissé cette vague de petite-bourgeoisie hésitante au sein du camp soviétique, dont l'expression externe était le virage à droite des partis de l'apaisement social et la montée temporaire de la courbe des révoltes paysannes. Ces deux éléments étaient le résultat de la croissance de nos difficultés alimentaires d'ici le printemps 1919. L'ennemi a seulement négligé une circonstance défavorable pour lui. Les paysans, dans leurs révoltes, n'ont pas avancé de slogans de lutte contre le régime soviétique, ce qui témoignait d'une ferme inculcation parmi eux de l'idée même du régime soviétique, en échange de l'idée de l'Assemblée constituante. Les réquisitions alimentaires avaient été ressenties très vivement par les paysans de la région de la Volga. Ici, une vague de révoltes paysannes a déferlé sur les provinces de Simbirsk et de Kazan, dans l'arrière immédiat du Front Oriental Rouge. Cette circonstance, en lien avec l'échec de la 3^e armée Rouge et l'envoi d'une partie des forces du Front Oriental vers le Front Sud, a créé une situation de faiblesse temporaire pour les armées du Front Oriental.

Profitant de cette situation, le haut commandement ennemi a décidé de continuer à tenter de lancer une attaque décisive le long de l'axe opérationnel nord—à travers Perm' jusqu'à Vologda. En cas de succès, une attaque le long de cet axe mènerait à la jonction avec les forces des interventionnistes sur le front nord. En se liant ainsi aux interventionnistes, Kolchak aurait pu développer une attaque de Vologda sur Petrograd, contournant la ligne de défense des rivières Volga et Kama. Le commandement blanc, avec cette attaque, visait une puissante offensive sur la ligne du milieu de la Volga, approximativement le long du front Kazan'—Simbirsk, ce qui l'aurait amené le long du chemin le plus court vers l'axe opérationnel de Moscou, qui était extrêmement important pour les deux camps, et lui aurait donné deux passages permanents sur la Volga (les ponts de Sviyazhsk et Simbirsk). Cet axe était plus important, car il traversait les provinces plus peuplées et riches en ressources et rapprochait les forces de Kolchak des armées de la contre-révolution sud.

La réalisation de cette opération a été confiée à trois armées distinctes directement commandées par le quartier général de l'Amiral Kolchak : l'armée sibérienne du général Gajda, comptant 52 000 fantassins et cavaliers et 83 canons, avait déjà été concentrée le long de l'axe Vologda—Vyatka, environ à mi-chemin entre Glazov et Perm; l'armée occidentale du général Khanzhin, comptant 48 000 fantassins et cavaliers et 120 canons, se déployait le long du front en excluant Birs—en excluant Ufa; et les cosaques d'Orenbourg et d'Ural, comptant 11 000 à 13 000 hommes. Au total, l'ennemi disposait de 113 000 troupes et de plus de 200 canons. Parmi ces troupes, 93 000 occupaient un front de 450 kilomètres, se concentrant là en trois groupes séparés et puissants le long des axes opérationnels Vologda, Sarapul et Ufa—Moscou. Les réserves stratégiques de l'ennemi étaient le corps de 3 divisions du général Kappel dans la région de Tcheliabinsk—Kourgan—Koustanai et trois divisions d'infanterie qui se formaient dans la région d'Omsk.

En se tournant vers une évaluation du plan de l'ennemi, nous devons une fois de plus partir du facteur politique. L'ampleur gigantesque de l'opération dans l'espace et la détermination de ses objectifs finaux excluaient la possibilité de l'achever d'un seul coup par les forces disponibles des armées blanches. Cela signifie que son succès dépendait directement du succès des mobilisations

paysannes ultérieures. Mais la ligne politique du gouvernement Kolchak à l'égard de la paysannerie avait déjà exclu toute possibilité de coopération entre lui et la paysannerie pour sa propre asservissement. De plus, toute nouvelle mobilisation de la paysannerie perturberait l'équilibre social instable des armées blanches de l'est au détriment de Kolchak, en diluant les cadres d'officiers dans une masse paysanne hostile à eux, et ouvrirait les portes à une exacerbation de la lutte sociale au sein même de l'armée. Dans une telle situation, le commandement sibérien pouvait compter sur le succès d'une attaque courte et d'une portée limitée de l'opération, tandis que les intérêts politiques et stratégiques devaient l'inciter à choisir de tels axes opérationnels qui lui auraient donné l'opportunité de tendre la main au front sud blanc dès que possible. Tous ces axes se trouvaient au sud d'Ufa. Mais la formation d'un puissant bloc militaire blanc et la possible confluence des gouvernements blancs de la Russie du Sud et de la Sibérie n'étaient visiblement pas du goût de la politique britannique. Elle, comme auparavant, continuait d'imposer la pensée opérationnelle et la volonté de Kolchak dans la direction de Vyatka et de Vologda. Ainsi, le plan pour la campagne de printemps des blancs de 1919 présente un air de dualité, ce qui est généralement nuisible dans les affaires militaires et particulièrement nuisible compte tenu d'une faiblesse comparative de force. Cette dualité s'est exprimée dans le désir de lancer simultanément deux puissantes attaques vers Vyatka et le long du front du milieu de la Volga.

L'ennemi, cependant, dans le projet de larges lancements d'une offensive générale, n'a pas pu obtenir la coopération des cosaques de l'Oural. La 4e armée rouge, sous le commandement de M. V. Frunze, avait enfoncé un coin profond en février 1919 entre les forces armées des cosaques d'Orenbourg et d'Ural'sk, tout en se déplaçant vers la ligne Lbishchensk—Iletsk—Orsk.

Dans une telle situation, le commandement du Front oriental rouge, en développant les directives de son propre haut commandement, et malgré le manque de stabilité dans le secteur de la 3e armée, se préparait à surmonter la chaîne de l'Oural.

À la fin de février et au début de mars 1919, la disposition des forces rouges était la suivante. Les 4e, Turkestan et 1re armées occupaient un large front allant de la mer Caspienne à travers Slomikhinskaya et Iletskii Gorodok, avec un profond coin tourné vers l'ennemi en direction d'Aktyubinsk puis à Orsk, l'usine à Kananikol'skii et excluant l'usine à Bogoyavlenskoye, avec une force globale de 52 000 troupes, 200 canons et 613 mitrailleuses. Plus loin, les 10 000 troupes de la 5e armée, 42 canons et 142 mitrailleuses étaient réparties le long du front de l'usine de Bogoyavlenskoye — en excluant Yavgeldin, s'étendant sur plus de 200 kilomètres. La 2e armée rouge, comptant jusqu'à 22 000 troupes, 70 canons et 475 mitrailleuses était positionnée le long de l'axe de Sarapul', séparée du flanc gauche de la 5e armée par 60 kilomètres, et enfin, la 3e armée, qui comptait 27 000 troupes (environ), 69 canons et 491 mitrailleuses, était dispersée le long d'un large front sur l'axe Perm'—Vyatka, de part et d'autre de la voie ferrée. Au total, les armées du Front oriental disposaient de 111 000 troupes, 379 canons, 1 721 mitrailleuses, cinq trains blindés et 30 avions.

La disposition générale des Rouges était plus vague que celle des Blancs, car on peut y discerner une caractéristique typique, à savoir le centre faible et étendu (5e armée) le long de l'axe opérationnel de l'Ufa, qui était extrêmement important pour les deux côtés.

La disposition des deux côtés avant le début des opérations décisives sur le front est était à l'est a abouti à une situation dans laquelle le groupe des armées du sud, qui était puissant mais extrêmement dispersé dans l'espace, occupait le secteur nord de son front de manière la plus dense : Orsk—Sterlitamak (l'Armée du camarade Gai de 18 000 à 21 000 troupes), faisait face avec ses 52 000 troupes à 19 000 Blancs. La faible 5e Armée, avec ses 10 000 troupes, était opposée au groupe blanc assez puissant de Khanzhin de 49 000, et enfin, le long des axes opérationnels du nord, la corrélation des forces était presque égale : 22 000 Rouges (2e Armée) faisaient face à 21 000 Blancs le long de l'axe Sarapul'-Osa, et le long de l'axe Vyatka-Perm' 32 000 Blancs faisaient face à 27 000 Rouges (3e Armée).

Le commandement du front oriental a prévu de mener une opération pour franchir la chaîne de l'Oural, avec la défaite simultanée de l'ennemi adverse de la manière suivante.

Les armées de l'aile droite du Front oriental (4ème, Turkestan et 1ère) devaient achever la déroute des cosaques d'Orenbourg et d'Ural'sk. Ensuite, la 1ère armée devait se diriger vers la ville de Tcheliabinsk en deux colonnes. La colonne de droite (24ème division de fusiliers) devait s'y rendre en contournant la chaîne de l'Oural par le sud, en passant par Orenbourg, Orsk et Troitsk. La colonne de gauche (20ème division de fusiliers) devait être dirigée de Sterlitamak à Verkhneural'sk, en traversant la chaîne de l'Oural et de là se diriger vers Tcheliabinsk. La mission de la 5ème armée était de surmonter la chaîne de l'Oural dans son secteur, de pénétrer dans les communications arrières du groupe ennemi de Perm', tout en se dirigeant sur Zlatoust et Tcheliabinsk, et en aidant l'aile droite de la 2ème armée. La 2ème armée devait tenter de tourner l'aile gauche du groupe ennemi de Perm', ce qui entraînerait inévitablement une collision préliminaire avec le groupe central des Blancs tout aussi fort. Enfin, la puissante 3ème armée devait avoir pour tâche passive de maintenir en échec le groupe ennemi qui s'opposait à elle.

Le plan du commandement du Front Est se distinguait également par l'ampleur de son design et de son champ d'application et nous a également contraints à prendre en compte le renforcement ultérieur des armées du front par le biais de mobilisations locales. Il semblait qu'à cet égard, la situation du moment nécessitait une évaluation prudente. Mais c'est là qu'était la force de la prévoyance de notre direction politique-stratégique, qui, malgré une série de vacillements temporaires des masses paysannes, était capable de percevoir une vague de grandes réserves paysannes se levant pour le rencontrer depuis l'arrière de la ligne du front blanc et qui se faisait déjà sentir à travers des éruptions du mouvement partisan dans divers endroits de la Sibérie.

En ce qui concerne la comparaison et l'évaluation des plans opérationnels des deux côtés, nous devons noter avant tout que les deux ont été inculqués d'un esprit actif, ce qui a donné une saveur vivante aux activités de combat ultérieures. En ce qui concerne le plan des Blancs, il faut surtout admettre que la réalisation du plan s'est tracée sur des lignes très simples : il consistait à lancer deux attaques puissantes le long des axes opérationnels nord et centre. Cette dernière attaque devait couper les communications du groupe rouge sudiste, ce qui était dangereux pour l'ennemi, tandis que le groupe lui-même devait être repoussé vers le sud. Ainsi, les Blancs auraient l'occasion de déchaîner les forces contre-révolutionnaires des Cosaques d'Orenbourg et d'Ouralsk et d'assurer leur influence sur le Turkestan. La seule chose sur laquelle les Blancs ne pouvaient pas compter était le soutien politique de leur opération en raison de l'attitude fortement hostile de la population locale à leur égard et de ces microbes de désintégration qui sapaient sans cesse la cohésion des armées blanches de l'intérieur.

En se tournant vers une analyse du plan des Rouges, nous devrions noter sa complexité et sa nature complexe, qui était le résultat de l'absence de calculs pour le temps et l'espace. En réalité, un seul coup d'œil à une carte suffit pour être convaincu que la manœuvre de contournement de la 1ère armée ne pouvait, en raison des calculs de temps, exercer aucune influence sur les événements le long du front de la 5ème armée, qui était contraint de faire face à un ennemi quatre fois plus fort. Même si la 5ème armée avait réussi à vaincre cet ennemi, son arrivée dans l'arrière du groupe Perm' des Blancs n'aurait exercé une influence sur ses opérations qu'après une période de temps très prolongée (il y a 300 kilomètres entre le front de la 5ème armée et Tcheliabinsk, et de là environ encore 200 kilomètres jusqu'à Yekaterinbourg, maintenant Sverdlovsk). Enfin, les missions assignées aux 2ème et 3ème armées auraient conduit à leurs collisions frontales avec des groupes ennemis de force égale, car la 2ème armée, en accomplissant sa tâche, ne pouvait éviter de se heurter au groupe Osa des Blancs (un corps composite).

Une condition préalable à l'assumption générale de l'offensive par l'ennemi était son opération locale contre le flanc droit de la 2e armée rouge, avec une attaque préliminaire contre son flanc gauche, à la suite de laquelle la division du flanc droit de cette armée (28e) a été repoussée dans le dernier tiers du mois de février 1919 jusqu'à la ville de Sarapul, et a entraîné la 2e armée avec elle vers la rivière Kama ; à cause de cela, le flanc gauche de notre 5e armée dans la région d'Ufa était découvert et le flanc droit de la 3e armée a reculé à Okhansk. Ainsi, à travers une série d'attaques locales tout au long de février 1919, l'ennemi a réussi à se préparer une position de départ avantageuse pour une offensive générale.

L'offensive a commencé le 4 mars 1919. L'Armée sibérienne du général Gajda, tout en lançant l'attaque principale dans l'espace entre les villes d'Okhansk et d'Osa, a réalisé un certain nombre de succès locaux le long des secteurs de nos 2e et 3e Armées. Pendant les 7 et 8 mars, l'ennemi a capturé les villes d'Osa et d'Okhansk et a continué à développer son offensive vers la ligne de la rivière Kama. Cette offensive a par la suite également continué avec des succès territoriaux, qui ont cependant été ralentis par la taille du théâtre, les routes boueuses et la résistance de nos forces. L'ennemi, en dehors des succès territoriaux, a également pu nous causer un certain nombre de pertes en équipements, capturer plusieurs usines et infliger des pertes significatives à la 2e Armée rouge. Par exemple, le 7 avril seulement, l'ennemi a pu s'établir dans la zone d'Izhevsk—Votkinsk et le 9 avril occuper la ville de Sarapul. Le 15 avril, les unités de l'extrême flanc droit de l'Armée sibérienne sont entrées dans la région complètement dénuée de routes et sauvage de Pechora et se sont joints à de petits groupes du front nord blanc, mais cet événement, comme on pouvait s'y attendre, n'a eu aucune conséquence stratégique.

Tout au long de la deuxième moitié d'avril, la force offensive de l'armée de Gajda a commencé à s'affaiblir sous l'influence de la résistance croissante de la 3ème armée rouge. Elle avait encore quelques réussites territoriales le long de son flanc gauche, repoussant le flanc droit de la 2ème armée rouge au-delà du cours inférieur de la rivière Vyatka.

L'offensive de l'armée de Khanzhin, qui a commencé le 6 mars, s'est déroulée dès le départ à un rythme incomparablement plus rapide et avec des résultats plus significatifs. Le groupe de choc de cette armée a attaqué directement dans l'espace ouvert entre les flancs internes des 5e et 2e armées. Le groupe de choc des Blancs, ayant poussé durement sur le flanc gauche de la 5e armée (la brigade de flanc gauche de la 27e division de fusiliers), a repoussé la brigade de flanc gauche de la 5e armée et, tournant brusquement vers le sud et avançant le long de la route Birsik-Ufa, a commencé à couper presque sans opposition les communications arrière des deux divisions de la 5e armée (27e et 26e fusiliers), qui étaient étendues comme un fil. Après quatre jours de bataille, la coopération opérationnelle des unités de la 5e armée avait été perturbée, et ses restes, qui s'étaient disloqués en deux groupes, n'essayaient que de couvrir les deux axes les plus importants le long de son secteur - Menzelinsk et Bugul'ma. L'engagement de réserves locales dans les combats le long du secteur de la 5e armée et les tentatives d'assister la 5e armée par les opérations actives d'un groupe qui avait été concentré le long du flanc gauche de la 1re armée dans la région de Sterlitamak, qui avaient été entreprises par le commandement du Front oriental pendant la période allant du 13 au 31 mars, n'ont pas pu restaurer sa situation et l'ennemi, tout en développant son succès le long de ce secteur, avait déjà occupé la ville de Belebei le 6 avril 1919, ce qui a finalement déterminé le retrait de la 5e armée le long de deux axes divergents - sur Simbirsk et Samara. L'offensive de l'ennemi le long de l'axe de Simbirsk menaçait particulièrement Chistopol', la campagne d'hiver et de printemps de 1918-1919 dans laquelle d'importants approvisionnements de céréales avaient été concentrés, qui étaient si nécessaires au centre affamé et à Kazan lui-même.

Ainsi, l'offensive de l'armée de Khanzhin s'était déjà transformée en une percée stratégique du centre du Front de l'Est. Et si cet événement n'a pas exercé une influence fatale sur l'état des affaires le long de tout le front, la raison en est la particularité des conditions de la guerre civile. La grande taille des secteurs de combat et le faible nombre de troupes qui s'y trouvent ont créé des conditions favorables pour la manœuvre de petits détachements. Peu importe à quel point la percée des Blancs était profonde, elle n'a pas réussi à étendre son influence aux groupes voisins de troupes, ce qui nous a donné l'occasion de préparer une manœuvre de contre-attaque, mais cette manœuvre nécessitait du temps pour sa réalisation, donc pour le moment, le commandement du Front de l'Est ne pouvait penser qu'à maintenir sa position le long des axes opérationnels les plus importants.

Quoi qu'il en soit, le front oriental durant ces jours difficiles, comme ce fut le cas durant l'été 1918, a de nouveau attiré l'attention des masses populaires à travers tout le pays et du détachement en avant de la révolution prolétarienne—le parti communiste. La créativité révolutionnaire des masses, réchauffée par l'appel du camarade Lénine, qui a déclaré en lien avec la préparation d'une mobilisation par les syndicats pour le front oriental : « Pour consolider notre victoire, nous avons besoin de méthodes nouvelles, décisives et révolutionnaires »—a été reprise par les mesures

organisationnelles du parti et a donné des résultats en peu de temps. Avant longtemps, un puissant flot de renforts actifs et politiquement conscients, représenté par des membres de syndicats et des volontaires ouvriers de 22 provinces de la République, s'est dirigé vers le front. Un certain nombre de télégrammes en provenance de diverses villes de la République témoignaient de l'énorme enthousiasme avec lequel les mobilisations du parti et des syndicats pour le front oriental avaient lieu. Les réserves stratégiques du haut commandement y furent envoyées, sous la forme de la 2ème Division de fusiliers et de deux brigades de fusiliers (une brigade de la 10ème Division de fusiliers de Vyatka et une brigade de la 4ème Division de fusiliers de Bryansk), ainsi que 22 000 renforts. En plus de cela, la 35ème Division de fusiliers, qui achevait sa formation à Kazan', devait être subordonnée au Front oriental, tout comme la 5ème Division de fusiliers, qui était amenée par le commandement du front depuis l'axe de Vyatka.

Le Groupe Sud des armées rouges, sous le commandement de son camarade Frunze, était destiné à jouer un rôle décisif dans la situation complexe qui en résultait sur le front oriental. Le tournant décisif de la campagne sur le front oriental, qui a jeté les bases du début de la déroute de toutes les forces armées de la contre-révolution, est lié à son nom. Il semble donc très instructif de s'arrêter plus en détail sur la série d'opérations préparées et menées par le camarade Frunze, qui dans leur ensemble constituent la contre-manœuvre du Groupe Sud.

Pour une meilleure compréhension du déroulement ultérieur des événements, nous devons revenir à une description plus détaillée de la situation initiale du Groupe Sud et de ses regroupements en rapport avec la percée du front de la 5e Armée. Dans ce contexte de la guerre civile russe, 1918-1921, il sera plus facile de mettre en avant ce précieux travail préparatoire qui a été réalisé sur l'initiative personnelle du camarade Frunze et qui a été l'une des principales conditions préalables au développement favorable de l'opération future.

Au début de mars 1919, la disposition générale du groupe de forces du camarade Frunze était la suivante. La 4ème Armée (22ème et 25ème Divisions d'Infanterie, avec jusqu'à 16 000 hommes) occupait un front faisant face aux Cosaques de l'Oural, depuis la mer Caspienne jusqu'à Ilets'kii Gorodok. L'Armée du Turkestan (12 800 hommes) tenait des positions depuis Ilets'kii Gorodok, à travers Aktyubinsk, jusqu'à Orsk, inclusivement. Le front de la 1ère Armée était le plus fort, de la zone excluant Orsk jusqu'à Sterlitamak. Jusqu'à 20 000 hommes y étaient concentrés (20ème et 24ème Divisions d'Infanterie, plus les Groupes d'Orenbourg et d'Ilets'k). La 1ère Armée, conformément aux plans initiaux du commandement du Front Est, qui n'avaient pas été modifiés même après le repli de la 5ème Armée, était censée attaquer le long du front Koustanai—Troitsk, ce qui expliquait qu'elle avait concentré l'ensemble de la 24ème Division d'Infanterie le long de son flanc droit. Le groupe n'avait pas de réserves propres.

Telle était la situation à laquelle le camarade Frunze faisait face en prenant le commandement du groupe. Dès que le manque de stabilité le long du front de la 5e armée a commencé à prendre des formes assez définies, apparues dès mi-mars, le camarade Frunze s'est préoccupé de renforcer sa position le long de l'axe d'Orenbourg et de créer une réserve stratégique définie pour lui-même. Cela a été réalisé par l'affaiblissement partiel de la 4e armée, dont une division de fusiliers (25e) devait être retirée, bien que l'armée ne devait alors recevoir qu'une tâche défensive. L'armée de Turkestan devait recevoir l'ordre de sécuriser fermement la région d'Orenbourg et de maintenir les communications avec le Turkestan, c'est pourquoi elle devait être renforcée par une brigade de la 25e division de fusiliers. Les deux brigades restantes de la division devaient être déplacées à Samara - le carrefour des routes vers Oufa et Orenbourg. Plus tard, les 4e et armées de Turkestan devaient faire face à l'activité offensive renouvelée des cosaques d'Orenbourg et d'Ural'sk avec une défense énergique et active.

La situation était plus compliquée dans la 1ère Armée. Son flanc droit (24e Division de Fusiliers) mettait en œuvre avec succès sa propre offensive sur Troitsk au début d'avril, tandis que son flanc gauche devait d'abord envoyer trois régiments à Sterlitamak pour aider la 5e Armée, puis déplacer une brigade sur Belebei. Ces forces n'ont pas réussi à exercer d'influence substantielle sur la situation de la 5e Armée. L'ennemi a particulièrement réussi à devancer la brigade de la 1ère Armée qui avait été envoyée à Belebei. La 1ère Armée, ayant déjà affaibli son flanc gauche, bien

que cela ait été fait avec le but parfaitement correct d'assister son voisin, n'avait déjà plus rien pour réagir à l'occupation de Sterlitamak par l'ennemi, qui a eu lieu le 4 avril 1919. L'occupation de Belebei a créé une menace immédiate pour l'arrière de la 1ère Armée, ce qui nous a contraints à arrêter l'offensive qui se développait avec succès du flanc droit de la 1ère Armée, c'est-à-dire de la 24e Division de Fusiliers. Sous la couverture d'un combat acharné des résidus de la 20e Division de Fusiliers, qui repoussait la pression ennemie de Belebei vers le sud et reculait progressivement derrière la rivière Salmysh, après 12 jours de marches ininterrompues, nous avons pu ramener le flanc droit de l'armée, qui s'était avancé loin, et faire reculer la 24e Division de Fusiliers vers la zone du village d'Ivanovka, sur la rivière Tok, à l'arrière de la 20e Division. Cette manœuvre de retrait habile de la 1ère Armée, qui correspondait complètement à la situation, a contraint l'Armée du Turkestan à également procéder à un redéploiement partiel lors de la marche de retour, de sorte qu'au 18-20 avril, son nouveau front s'étendait le long de la ligne Aktyubinsk—Il'inskaya—Vozdvizhenskaya, ce qui, à son tour, a contraint le camarade Frunze à renforcer la situation globale de ses deux armées en faisant avancer sa réserve stratégique vers la région d'Orenbourg—Buzuluk.

Ainsi, les habiles regroupements du camarade Frunze durant la période précédant le début de l'opération décisive ont facilité à la fois la sécurisation du flanc gauche de son groupe, ainsi que l'accumulation de réserves stratégiques près de l'axe décisif de la future contre-manœuvre.

L'idée globale de la manœuvre de contre de la Groupe Sud et du plan opérationnel du camarade Frunze est la suivante. Les derniers regroupements de la 1ère Armée et du flanc gauche de l'Armée de Turkestan avaient déjà lieu lorsque l'idée d'une manœuvre de contre décisive par le Groupe Sud avait pris sa forme finale. L'idée de cette manœuvre avait mûri progressivement et, à mesure qu'elle se précisait, elle prenait une portée plus large. Le 7 avril, le commandement du Front Est prévoyait de concentrer uniquement l'ensemble de la 1ère Armée dans la zone de Buzuluk—Sharlyk pour une attaque contre l'ennemi avançant en direction de Buguruslan et de Samara. Le 9 avril, le conseil militaire révolutionnaire du Front Est élargissait déjà les limites opérationnelles du Groupe Sud, y incluant la 5e Armée, offrant ainsi à son commandement presque une liberté d'action totale. Le camarade Frunze, selon le moment où ses troupes pourraient terminer leur regroupement, devait lancer une attaque décisive avant la fin du dégel printanier, ou après, tandis que l'objectif immédiat de l'attaque serait l'avancée du flanc gauche de la 1ère Armée vers le chemin de fer Samara—Zlatoust afin d'assurer le retrait de la 26e Division de Fusiliers (5e Armée), qui était devenue complètement désorganisée lors des combats, vers la réserve.

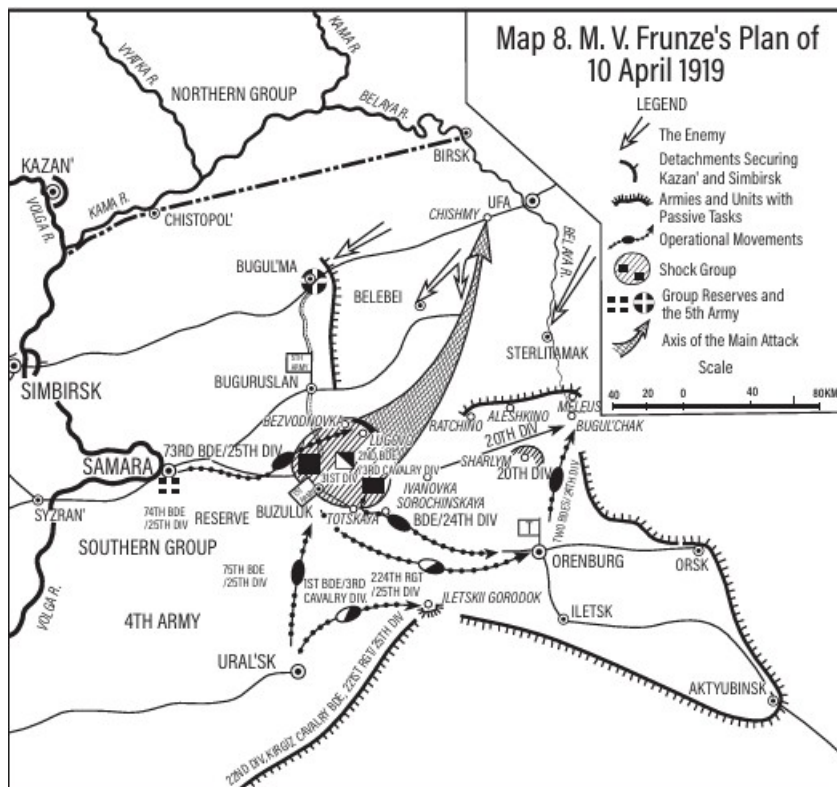
Cependant, le lendemain, c'est-à-dire le 10 avril, suite à une réunion tenue à Kazan entre le président du Conseil militaire révolutionnaire, le commandant en chef et le Conseil militaire révolutionnaire du front oriental, ce dernier a publié une directive le 10 avril (n° 123/s) selon laquelle le Groupe Sud devait "vaincre les forces ennemies, qui continuent de presser la 5e armée, avec une attaque du sud vers le nord, réunissant pour cela un poing dans la zone Buzuluk—Sorochinskaya—Mikhailovskaya (Sharlyk)." La nécessité de stopper la retraite continue des unités de la 5e armée le long des axes Buguruslan et Buzuluk a été soulignée, mais pas au détriment des forces désignées pour l'attaque décisive, mais avec l'assistance des unités formées à Samara par le comité militaire provincial local. Ainsi, cette directive, dans sa forme finale, a également donné une large marge de manœuvre à la créativité opérationnelle indépendante du camarade Frunze.

Simultanément à cette directive, se forma le "Groupe Nord", composé des 3ème et 2ème Armées, sous le commandement général du commandant de la 2ème Armée (V. I. Shorin), avec pour tâche de vaincre l'armée du général Gajda. La ligne de démarcation entre les deux groupes passait par Birsik et Chistopol' et à l'embouchure de la rivière Kama (tous des lieux situés dans le Groupe Nord).

La corrélation des forces qui s'était établie sur le front est en avril permettait de compter sur l'accomplissement réussi de ces tâches. La véritable disposition globale des forces des deux côtés à la mi-avril était la suivante. Il y avait 33 000 troupes ennemies contre 37 000 troupes rouges le long des axes de Perm' et Sarapul'; comme auparavant, l'ennemi disposait de 40 000 troupes dans la zone de la percée contre 24 000 troupes rouges, et ainsi la supériorité numérique des forces, au lieu de quatre pour un, comme cela avait été le cas au début de l'opération, avait diminué à près de deux

pour un, ce qui était le résultat des regroupements habiles précédents réalisés par le camarade Frunze dans son groupe. De plus, cette fois, la taille du théâtre avait aidé les rouges.

L'armée de Khanzhin, en avançant, allongeait de plus en plus son front. Ayant occupé la ville de Buguruslan le 16 avril, elle s'étendait sur un front de 250 à 300 kilomètres, avec son flanc droit à l'embouchure de la rivière Vyatka et son flanc gauche au sud-est de Buguruslan. Cinq divisions ennemies se déplaçaient de manière échelonnée le long de ce front. Échelonnée loin à l'arrière de cette armée se trouvait le groupe d'armées du général Belov, qui faisait partie de l'armée du sud de Dutov, et qui avait été retardée le long de l'axe d'Orenbourg par les actions énergiques de l'Armée Rouge de 1ère classe du camarade Gai.



Le camarade Frunze a décidé de réaliser sa mission de la manière suivante : concentrer le groupe de choc dans la zone de la ville de Buzuluk et frapper avec lui le flanc gauche de l'ennemi, le repoussant vers le nord. Pendant ce temps, la 5e armée devait arrêter l'avancée de l'ennemi dans la direction de Buguruslan et le long de la ligne de chemin de fer Bugul'ma, couvrant la route Buzuluk—Buguruslan—Bugul'ma. Ainsi, l'objectif principal de l'opération était les forces ennemies et leur défaite signifierait la résolution favorable de toutes les autres tâches. Dans la mesure où le plan de manœuvre de contre-attaque du Groupe Sud, qui a été élaboré en détail par M. V. Frunze, est un exemple très instructif du travail opérationnel fin et précis d'un commandant, nous considérons qu'il est nécessaire de s'arrêter ici pour en discuter plus en détail.

L'idée générale du camarade Frunze, dans sa réalisation pratique, a été divisée en une série de tâches distinctes, qu'il a assignées à ses armées. Les armées du Turkestan et la 4ème armée ont reçu confirmation de leurs tâches précédentes (de tenir les régions d'Orenbourg et d'Ural'sk). Le lancement de l'attaque principale a été confié à la 1ère armée et sa répartition des forces à cet effet a été effectuée selon les instructions directes de M. V. Frunze. La 20ème division de fusiliers devait sécuriser le regroupement, pour lequel elle devait tenir le front Meleus—Aleshkino—Ratchino. La 24ème division de fusiliers, à l'exception d'une brigade, qui était transférée au groupe de choc de l'armée depuis la région du village d'Ivanovka (au nord de la rivière Tok), devait retarder l'ennemi par ses opérations actives en direction de Buzuluk, gagnant ainsi du temps pour la concentration finale du groupe de choc dans la région de Buzuluk. Afin de former ce groupe, l'armée du Turkestan

devait transférer la 31ème division de fusiliers et une brigade de la 3ème division de cavalerie à la 1ère armée. Leurs unités d'avant devaient arriver dans la région de Buzuluk au plus tard le 18 avril. En outre, une brigade de la 24ème division de fusiliers, qui était transférée dans la région du village de Totskaya, devait faire partie du groupe de choc, ainsi que la 75ème brigade de fusiliers (deux régiments), qui était transportée vers Buzuluk, depuis la réserve stratégique de M. V. Frunze. D'autres unités de la réserve stratégique ont reçu les tâches suivantes : la 73ème brigade de fusiliers devait être transférée d'ici le 18 avril dans la région du village de Bezvodnovka, afin de couvrir la concentration du groupe de choc, tout en devenant en même temps partie de ce dernier ; la 74ème brigade de fusiliers devait rester à Samara comme partie de la réserve générale du groupe.

Il convient de noter dans la répartition des forces du groupe sud la corrélation entre celles qui étaient désignées pour mener à bien une tâche active et celles qui étaient censées exécuter des tâches passives. Les premières comprenaient, en général, l'ensemble de la 5e Armée (les 26e et 27e divisions d'infanterie affaiblies, la division d'Orenbourg et une partie de la 35e division d'infanterie) — 10 700 fantassins, 820 cavaliers et 72 canons, qui occupaient approximativement le front Novaya Kalmykovka — Arkhangel'skoye; le groupe de choc de M. V. Frunze (à partir duquel le groupe de choc plus important a été formé) se composait de la totalité de la 1ère Armée, à l'exception de la 20e division d'infanterie (24e, 25e et 31e divisions d'infanterie, et une brigade de la 3e division de cavalerie), pour un total de 22 000 fantassins, 2 000 cavaliers et 80 canons) se trouvait dans la région d'Ivanovka — Zimnikha — Buzuluk. Ainsi, le camarade Frunze, grâce à un regroupement habile, déployait sur un front de 200 à 220 kilomètres 36 620 fantassins et cavaliers, avec 152 canons pour des opérations actives, ne laissant que 22 500 fantassins et cavaliers et 80 canons pour des tâches passives sur l'ensemble du reste de son front, qui avait une longueur totale de 700 kilomètres, du village d'Ivanovka à la mer Caspienne (20e et 22e divisions d'infanterie, unités de l'armée du Turkestan et formations locales à Orenbourg, Ural'sk et Iletsk).

La répartition des forces entre les axes des attaques frontale et de flanc au sein du groupe actif mérite attention. La première est tombée à la 5e Armée, comptant 11 000 fantassins et cavaliers (arrondi). Pour la seconde, le camarade Frunze a désigné environ 26 000 fantassins et cavaliers. Il est également à noter que le camarade Frunze a sécurisé la concentration de son poing actif : trois brigades, qui assuraient cette concentration (deux brigades de la 24e Division de Fusiliers et la 73e Brigade de Fusiliers de la 25e Division de Fusiliers), ont reçu des tâches non pas passives, mais offensives.

Nous allons maintenant examiner les modifications apportées au plan du camarade Frunze sous l'influence de nouvelles informations sur la situation et, surtout, analyser les opérations de Buguruslan et de Sergiyevsk.

Le plan du camarade Frunze, dans sa forme initiale, avait pour tâche de trancher proprement l'intrusion de l'ennemi, dont la tête approchait déjà du milieu de la Volga ; l'ennemi menaçait la ville de Chistopol' sur la rivière Kama (dans le secteur de la 2e Armée rouge) et, le long du secteur de la 5e Armée, poussait fortement sur l'axe de Sergiyevsk, repoussant des unités de la 27e Division de fusiliers vers la gare de Chelny. La menace sur l'axe de Sergiyevsk préoccupait visiblement particulièrement le commandement du Front Est, car pendant le développement du succès de l'ennemi ici, les communications ferroviaires du Groupe Sud étaient menacées dans la zone de la gare de Kinel' et le déploiement entier du groupe aurait pu être compromis. La chute de Chistopol', en lien avec l'instabilité continue le long du secteur de la 2e Armée, qui le 10 avril se retirait déjà vers la rive droite de la rivière Kama, créait également une menace directe pour Kazan'. C'est pourquoi, dans les jours précédant la manœuvre décisive du Groupe Sud, le plan a subi des modifications significatives, tant en ce qui concerne la répartition des forces et des tâches entre elles qu'en ce qui concerne l'ampleur de la manœuvre elle-même. Le commandement du front a dépêché des renforts qui étaient encore en route, non pas vers la zone de Buzuluk (une partie de la 2e Division de fusiliers, des unités de la 35e Division de fusiliers), mais les a employés pour couvrir frontalement la Volga, conformément à un décret du conseil militaire révolutionnaire du front du 16 avril, qui stipulait que, en aucun cas, l'ennemi ne devait être autorisé à atteindre la ligne de la rivière Volga (renforçant la 5e Armée). En outre, deux brigades du coup de poing de choc de la 1re Armée

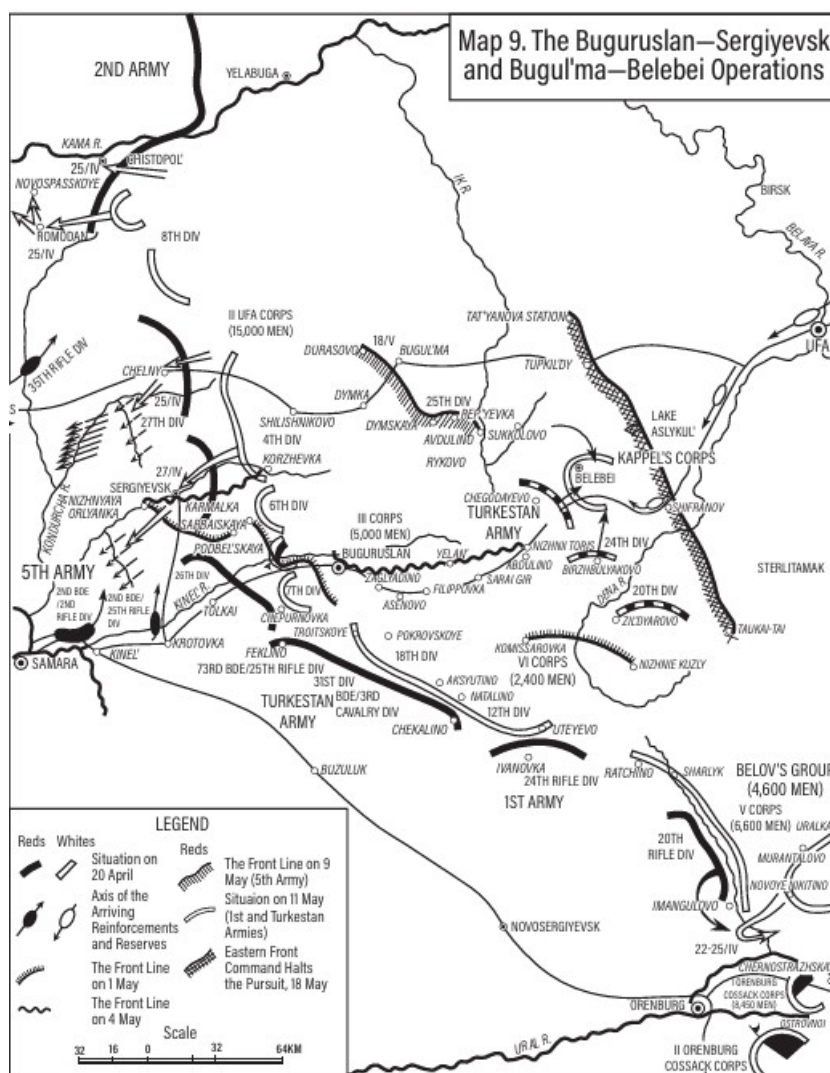
(la 25e Division de fusiliers, à l'exception de la 73e Brigade de fusiliers) devaient renforcer la 5e Armée.

Ainsi, la force des troupes désignées pour lancer l'attaque de flanc contre l'ennemi devait être réduite à trois brigades de fusiliers et une brigade de cavalerie (31e Division de Fusiliers, 73e Brigade de Fusiliers, et une brigade de la 3e Division de Cavalerie), ce qui témoigne du déplacement de notre centre de gravité de l'attaque du flanc et de l'arrière de l'ennemi vers son front, comme l'a souligné le déplacement correspondant de nos forces : au 23 avril, la 5e Armée comptait déjà 24 000 soldats, principalement aux dépens du groupe de choc.

Les unités restantes du poing de choc du camarade Frunze ont été appelées l'Armée du Turkestan.

Les regroupements énumérés ci-dessus ont obligé le camarade Frunze à modifier son idée opérationnelle initiale. Ces changements découlaient des informations sur l'ennemi que le camarade Frunze avait réussi à rassembler entre le 16 et le 20 avril à partir des ordres ennemis capturés. Selon ces ordres et les informations de renseignement disponibles au quartier général du groupe, la situation de l'ennemi se développait comme suit au 20 avril.

Un puissant groupe ennemi, sous la forme du II Corps d'Ufa, qui comptait jusqu'à 15 000 fantassins et cavaliers (le flanc droit de ce groupe s'étendait jusqu'à Chistopol'), avançait le long de l'axe Samara—Sergiyevsk; le III^e Corps de l'ennemi (6e et 7e divisions d'infanterie, un bataillon de chasseurs et trois régiments de cavalerie), avec une force totale de 5 000 soldats, attaquaient de Buguruslan à Samara, avec une division (6e) au nord et une autre (7e) au sud de la rivière Kinel', un groupe de cavalerie se dirigeant vers la station de Tol'kai. D'ici le 16 avril, le corps devait atteindre le front de la station Podbel'skaya—Chepurnovka. Le VI^e corps des Urals Blancs, composé de seulement 2 400 soldats (18e et 12e divisions d'infanterie) était échelonné derrière et hors de contact avec le III^e corps et devait atteindre le front Pokrovskoye—Natal'ino—Uteyeva d'ici le 19 avril.



Le corps du général Kappel, composé de 5 100 fantassins et cavaliers, qui avait hâtivement terminé sa formation dans la région de Belebei, avait pour tâche, une fois sa concentration terminée, de développer l'attaque dans l'espace entre les III et VI Corps. Enfin, plus au sud et également en échelon derrière le flanc gauche de l'armée de Khanzhin, se trouvait le V Corps du général Belov, appartenant au groupe d'armées du sud, qui se déplaçait vers la rivière Salmysh le long du front Imangulovo—Ratchino. Ce corps comptait 6 600 fantassins et cavaliers. Derrière le flanc gauche de ce corps, également en échelon vers l'arrière dans la région Uralka—Novonikitino, se trouvait le IV Corps des Blancs en réserve, avec une force totale de 4 600 fantassins et cavaliers. Les I et II Corps d'Orenbourg, comptant un effectif total de 8 450 soldats, opéraient le long de l'axe Orenbourg, tentant de s'emparer de la ville d'Orenbourg par des attaques venant de l'est et du sud, et s'étendant plus au sud pour établir des communications avec les Cosaques de l'Oural. La division cosaque d'Ilets'k (1 900 troupes) et de nombreux détachements de partisans opéraient dans les steppes de l'Oural.

Ainsi, au 20 avril, tout l'avant des Blancs était déformé par des échelons venant de la droite, tandis que ces échelons n'étaient pas en contact de combat les uns avec les autres. Ceci était particulièrement vrai en ce qui concerne les III et VI Corps des Blancs. Cette disposition des forces des Blancs dans l'espace a suggéré au camarade Frunze un objectif correspondant à la situation : la défaite par le détail des échelons ennemis les plus proches de lui, à savoir les VI et III Corps des Blancs, tandis que son attaque principale serait d'abord dirigée vers l'espace entre les deux. En même temps, le renforcement significatif de la 5e Armée lui a permis d'assigner des tâches plus larges dans l'espace, tandis que l'affaiblissement de la force du groupe d'assaut l'a contraint à coordonner plus étroitement ses actions avec celles du groupe frontal (5e Armée).

Ainsi, la décision finale du camarade Frunze a été formulée le 19 avril 1919 de la manière suivante. La 1ère Armée (camarade Gai), en passant à l'offensive, était censée retenir le VIe Corps de l'ennemi, sécurisant ainsi l'Armée du Turkestan à droite. L'Armée du Turkestan avait pour tâche de vaincre l'ennemi en conjonction avec la 5e Armée et de repousser son groupe de Buguruslan, c'est-à-dire le IIIe Corps, vers le nord, le coupant de ses communications avec Belebei, pour cela l'armée devait atteindre le front des gares de Zaglyadino et de Buguruslan. La cavalerie de l'Armée du Turkestan devait effectuer des reconnaissances entre le IIIe et le VIe Corps de l'ennemi, maintenir le contact avec la 1ère Armée, et lancer une attaque contre l'arrière du IIIe Corps des Blancs le long du secteur ferroviaire de Sarai Gir—Filippovo, tandis que la 5e Armée devait attaquer décisivement l'ennemi dans la direction générale de Buguruslan, dans le but de capturer ce dernier. L'exécution de toutes ces tâches commencerait après la concentration finale de l'Armée du Turkestan.

En même temps, le commandement du front, qui était préoccupé, comme nous l'avons déjà mentionné, par les succès de l'ennemi le long de l'axe le plus court vers le milieu de la Volga, et qui avait de ce fait affaibli les forces du Front Sud au détriment de son poing de choc, décidait d'organiser deux autres manœuvres indépendantes avec l'aide des renforts retardés qui étaient envoyés au groupe de Frunze. Le commandement cherchait d'abord à saisir en tenaille des unités du IIe Corps des Blancs dans la région de Sergiyevsk, depuis Melekes et Krotovka, pour lesquelles il était prévu d'employer la 2e Division de fusiliers et des unités de la 35e Division de fusiliers, qui avaient précédemment été désignées comme faisant partie du groupe de choc de Frunze.

Ainsi, dans la variante finale du plan, en dehors de l'attaque terrestre le long de l'axe de Buguruslan, une nouvelle attaque a été prévue le long de l'axe de Bugul'ma (sans compter celle déjà prévue depuis la région de Sharlyk). En rapport avec cela, la 2e Division de Fusiliers a été transférée le 24 avril sous le commandement du chef du Groupe Sud, mais devait rester quelques jours dans la région de Samara jusqu'à ce qu'elle soit renforcée.

La menace sur Chistopol a forcé le commandement du Front Est à chercher un moyen de sécuriser Kazan en activant le Groupe Nord de ses armées, c'est pourquoi la 3e armée a reçu la tâche de passer à l'offensive au plus tard le 29 avril afin de vaincre l'ennemi à l'ouest de la rivière Kama. C'était la troisième manœuvre planifiée par le commandement du Front Est et, enfin, le long de l'axe d'Orenbourg, une quatrième manœuvre, réussie pour les Rouges, avait commencé, qui était

survenue indépendamment de la volonté du commandement rouge et qui était essentiellement un prologue réussi à la manœuvre principale du Groupe Sud.

Avant de nous pencher sur l'élucidation des événements de combat qui ont suivi, nous allons nous arrêter quelques instants sur l'état moral et politique des deux camps. Au début des opérations actives du groupe de M. V. Frunze, le tissu de combat usé des armées rouges avait été significativement restauré. Le flux de mobilisations du parti et des syndicats du prolétariat s'était déversé dans ces armées.

Un rapport fait par un camarade, qui était revenu du front est, dans le district de Vyborg à Pétrograd, typique des premiers mois de 1919. L'orateur pensait que « L'Armée Rouge a maintenant traversé son processus de construction particulièrement fiévreux. La vie de l'armée est en train de se stabiliser. » En outre, l'orateur était convaincu que les communistes au front étaient écartés par l'élément de commandement, au point de commencer à penser qu'« ils sont superflus au front », et que cela se produisait manifestement en raison de la politique incorrecte des « sphères militaires centrales. » Il a été souligné, en conclusion, qu'il était nécessaire d'envoyer de nouveaux groupes de communistes au front pour « soulager ceux qui étaient devenus fatigués » lors de la campagne d'hiver et de printemps de 1918-1919.

La circonstance suivante s'est reflétée dans la situation de l'époque. À la suite des succès des armes soviétiques à la fin de 1918, beaucoup ont supposé que la "construction fébrile" de l'armée était déjà achevée, alors qu'en réalité tout était encore à venir. De plus, l'épuisement qui avait été noté parmi les communistes mobilisés sur le front, ainsi que l'origine et le développement de la soi-disant "opposition militaire de gauche" — tout cela, naturellement, ne pouvait que se refléter dans la capacité de combat des unités et était l'une des raisons des succès initiaux de l'offensive de Kolchak. Cette offensive n'a en aucun cas soulevé la question que la vie dans l'armée s'était apparemment "établie". Le 10 avril, le camarade Lénine s'est adressé aux ouvriers de Pétrograd avec un appel spécial. L'appel déclarait que les ouvriers de Piter devaient tout mobiliser pour le front oriental et mobiliser tout, et se concluait avec confiance par le fait que "les ouvriers de Piter donneront l'exemple à toute la Russie."

Le 11 avril 1919, les célèbres « Thèses du Comité Central du RKP en relation avec la situation sur le Front Est » ont été publiées. Appelant le parti à mobiliser toutes ses forces, les thèses exigeaient que la mobilisation se fasse par l'intermédiaire des syndicats. Il était également demandé d'augmenter l'agitation parmi les mobilisés, que tous les employés de bureau soient remplacés par des femmes, que des bureaux d'aide ou des comités d'assistance pour l'Armée Rouge soient créés, et que les paysans, en particulier les jeunes paysans des provinces non agricoles, soient intégrés dans les rangs de l'Armée Rouge et pour l'armée alimentaire le long du Don et en Ukraine par le biais des syndicats.

À propos, dès la fin juin 1918, à Petrograd, ils avaient entrepris de créer les soi-disant régiments des pauvres ruraux, pour lesquels chaque comité des pauvres dépêchait deux paysans fiables pour servir dans l'Armée rouge. En conséquence, il y avait jusqu'à trois régiments à Petrograd, composés de pauvres ruraux.

Suite à la publication de l'appel du camarade Lénine et des thèses du Comité central, un travail fiévreux commença à Petrograd. La question de la mobilisation fut soulevée lors des réunions du comité de Petrograd et lors d'une réunion des organisateurs les 22 et 23 avril 1919. Il fut décrété de mobiliser 20 % des membres du parti et, pour les syndicats, 10 % des membres de chaque syndicat pour le front et le Don, dans ce dernier cas pour renforcer le régime soviétique et construire des organisations soviétiques. Ils décidèrent ensuite de procéder à une mobilisation dans l'Union des Jeunes et dans les commissariats, qui devaient être servis autant que possible par du travail féminin. En raison du fait que Yudenich rassemblait déjà à Gel'singfors « toutes sortes de scélérats volontaires », ils croyaient que s'ils dirigeaient des dizaines de milliers de travailleurs de Piter vers le front est, le Don et l'Ukraine, alors plus de 100 000 travailleurs resteraient encore à Petrograd, qui pourraient être employés, « tout en renforçant aussi la vigilance » pour défendre Petrograd.

À Moscou, en vue de la mobilisation des groupes d'âge de 1886 à 1890, le présidium du VTsSPS a décrété que même dans une catégorie aussi importante de travailleurs que les cheminots, 30 % des travailleurs qualifiés pouvaient être mobilisés, tandis que tous les travailleurs responsables du mouvement syndical pouvaient être mobilisés, ne laissant que le plus nécessaire. Le camarade Lénine a pris la parole le 17 avril lors de la conférence moscovite des comités d'usines et des syndicats, et suite à son discours, une note a été lue d'un travailleur de 50 ans, qui a déclaré qu'il prenait son fusil et qu'il était prêt à défendre le régime soviétique avec son sang.

Le VTsSPS s'est tourné vers les ouvriers de la Russie soviétique avec deux appels. On peut juger de l'attention que les organisations locales ont portée à l'appel du parti par le fait qu'à Syzran', elles ont indépendamment créé en cinq jours le 1er Régiment Communiste, comptant 1 200 hommes, et que tous les communistes de Simbirsk ont été mobilisés ; à Samara, les syndicats ont été placés en état de guerre ; Nizhnii-Novgorod a réalisé une mobilisation totale et a formé un bataillon de choc de travailleurs.

Le 25 avril, une session du Comité Exécutif Central All-Russe a eu lieu, qui a adopté deux décrets extrêmement importants. Le premier déclarait la mobilisation des paysans : chaque district devait fournir de six à 20 hommes, d'anciens soldats si possible. Le second décret annonçait une amnistie pour tous ceux arrêtés pour avoir lutté contre le régime soviétique mais qui n'avaient pas participé directement aux combats contre celui-ci.

Le 29 avril, le Comité central du parti, compte tenu de la situation extrêmement intense sur les fronts, s'est tourné vers les organisations avec l'appel à affecter $\frac{3}{4}$ de leur personnel à l'organisation et à l'envoi de renforts, à la formation urgente d'unités et à leur équipement, etc. Le principal slogan était : « Donnez le maximum d'hommes et de matériel au front. »

Il va sans dire que la célébration du 1er mai en 1919 a été réalisée sous ce slogan et que le lien de toutes les mesures décrites avec le grand essor de la classe ouvrière et des travailleurs a inévitablement créé un tournant sur le front est. En conséquence, nous avons non seulement pu restaurer notre capacité de combat, mais aussi élever la conscience politique à de nouveaux sommets. Les masses étaient prêtes à endurer de nouveaux fardeaux pour réussir l'achèvement de la guerre civile.

Les choses étaient différentes dans le camp ennemi. Au moment de la maturation des événements décisifs sur le front est, l'élément paysan dans les rangs des armées blanches avait commencé à subir ce même processus de déplacement massif du paysannat vers le côté de la révolution qui s'était déjà clairement manifesté dans l'arrière-sibérien. Les faits d'une augmentation massive du mouvement partisan et du mouvement de la petite bourgeoisie et des couches aisées de l'intelligentsia en provenance de Kolchak en témoignent. Ce changement révolutionnaire dans la psychologie des paysans s'est immédiatement exprimé par le début de la dissolution des armées blanches, qui s'est révélée par des faits assez perceptibles. Nous avons déjà parlé des mesures préparatoires pour organiser la contre-manoeuvre du camarade Frunze qui a eu lieu le long du flanc droit de la 1ère armée.

Le général Belov, dans son désir de capturer Orenbourg le plus rapidement possible, après une série d'attaques frontales infructueuses contre la ville, décida de compromettre sa campagne d'hiver et de printemps de 1918-1919 • 151 réserve, le Corps V du général Bakich, dans les combats. Ce dernier, ayant traversé la rivière Salmysh à Imangulovo, le long du flanc extrême droit de la 20e Division de fusiliers, devait aider à la capture d'Orenbourg par le nord et, en cas de succès, en avançant vers Novo-Sergiyevskoye, compléter l'encerclement de la 1ère armée rouge en conjonction avec les Corps V et VI des Blancs. Cependant, le camarade Gai, ayant rapidement et habilement regrouper son armée, a routé le groupe de Belov lors d'une bataille de trois jours du 22 au 25 avril, détruisant complètement deux de ses divisions, tandis que les restes du Corps IV passaient aux Rouges. La défaite du groupe de Belov avait une signification stratégique, car grâce à elle, les communications arrière de l'armée de Khanzhin sur Belebei ont été découvertes et la 1ère armée a acquis une liberté opérationnelle significative.

En s'arrêtant sur l'épisode de la déroute du IVe corps du général Bakich, nous devons d'abord noter sa signification sociale, qui témoigne de la rupture complète de cet équilibre instable qui

maintenait encore d'une certaine manière les forces de Kolchak entre l'élément de commandement et la masse des soldats. L'ensemble de la politique antérieure de Kolchak à l'égard de la paysannerie a inévitablement conduit à une rupture avec cette dernière. Le IVe corps routé avait été composé de paysans du district de Kustanai, immédiatement après la répression d'un soulèvement paysan là-bas, par des mesures sanglantes et insensées. Les paysans qui composaient ce corps ont vu dans leur élément de commandement les principaux coupables de leurs exécutions de masse et de leurs fouettements. Le corps de Bakich, comme les événements suivants le montreront, n'était pas une exception à la règle générale, mais n'a fait qu'exprimer de manière plus immédiate et colorée l'image globale du processus de dissolution des forces blanches.

Mais tandis que des événements dangereux pour Khanzhin se préparaient le long du flanc gauche de son armée, la tête de cette formation, qui avait déjà diminué à 18 000-20 000 fantassins, poursuivait sa course vers la Volga, malgré les signes visibles de dissolution. Le 25 avril, des unités de l'armée de Khanzhin occupaient la station de Chelny, près de la ville de Sergiyevsk, et menaçaient Kinel', une station de jonction le long des communications ferroviaires arrière de l'ensemble du Groupe Sud avec sa base principale. Ces événements ont incité le commandement du Front oriental à ordonner au Groupe Sud de passer à l'offensive, sans attendre la concentration complète de l'Armée de Turkestan. De la même manière, le flanc droit de la 2e Armée a été ordonné de prendre l'offensive le long de l'axe de Chistopol' dans le but de reprendre Chistopol'.

Le succès le long du front de la 1ère armée nous a permis de lui assigner des objectifs actifs plus larges, à savoir : la 24e division de fusiliers de l'armée a reçu l'ordre d'attaquer directement sur Belebei ; l'armée du Turkestan (quatre brigades) le long du front de 65 kilomètres de Chekalino à Feklino devait attaquer directement vers le nord ; la 5e armée devait passer à l'offensive le long des axes de Buguruslan, Sergiyevsk et Bugul'ma, avec deux brigades de la 2e division de fusiliers derrière son flanc droit.

Au 1er mai, le front de la 5e armée s'étendait au sud de Zaglyadino (au sud-est de Buguruslan) et longeait ensuite la ligne de la rivière Kinel' jusqu'au village de Podbel'skoye, puis se dirigeait vers le sud-ouest à travers le village de Sarbaiskaya (à 40 kilomètres au nord de Krotovka, une jonction le long de la ligne de branche Sergiyevsk), et ensuite se dirigeait vers le nord-ouest, vers le village de Nizhnyaya Orlyanka, tandis que le groupe d'attaque avait pris un jour de retard sur la 5e armée. Son front s'étendait le long de la ligne Troitskoye (Touzanovo) jusqu'à la rivière Malaya Kinel' (à 25 kilomètres au sud-est de Zaglyadino) - Akseyevka ; les unités de la 1re armée atteignaient la ligne Komissarovka - Novye Kuzli (à 40 kilomètres au sud-est du village de Mikhailovskoye et de la gare de Sarai-Gir).

Cependant, la grande taille du théâtre a ralenti pendant un temps les résultats stratégiques de l'attaque de flanc du camarade Frunze. C'est pourquoi, pendant cette période, le II Corps des Blancs a réalisé quelques succès tactiques supplémentaires, repoussant des unités de la 5e Armée sur la rivière Chernavka et au-delà de la rivière Shlamka, tandis que Sergiyevsk est tombé entre leurs mains le 27 avril et qu'ils ont poussé nos forces le long de l'axe de Chistopol' de Romodan vers Novospasskoye.

Au cours des jours suivants, l'offensive du Groupe Sud a continué à se développer avec succès, tandis que le commandement du Front Est, afin d'accélérer l'influence de l'attaque du groupe de choc sur l'ennemi le long des axes de Simbirsk et de Samara, a ordonné que l'axe de l'offensive de l'Armée de Turkestan soit légèrement décalé vers l'ouest, en visant Bugul'ma, et le flanc droit de la 5e Armée à la gare de Shalashnikov, ce qui réduirait encore plus l'ampleur initiale du mouvement de flanquement de notre groupe.

Selon ces ordres, la partie de choc du Groupe Sud devait réorienter son front d'un axe nord-est à un axe nord-ouest. Dans l'élaboration de ces ordres, le camarade Frunze avait pour objectif, le 1er mai, la destruction du groupe ennemi opérant au sud-est de Sergiyevsk par une double enveloppe, pour laquelle la 1re Armée devait immobiliser l'ennemi par des opérations actives de son flanc gauche dans la zone du village d'Avdulino ; l'Armée du Turkestan devait diriger son flanc droit directement sur Bugul'ma, et la 5e Armée, qui était renforcée, comme nous l'avons mentionné précédemment (unités des 2e et 35e Divisions de Fusiliers), devait organiser une double enveloppe

du II Corps des Blancs depuis Buguruslan et Melekes. Une fois le groupe ennemi de Sergiyevsk éliminé, il était prévu de repousser son groupe de Bugul'ma vers le nord par des efforts conjoints, le coupant de ses communications avec Ufa.

L'opération de Sergiyevsk s'est également déroulée avec succès pour nous. Le 4 mai, des unités de la 5e armée ont capturé Buguruslan et le front des armées de Turkestan et de la 5e armée s'étendait le long de la ligne Novyi Toris—Yelan'—Buguruslan ; des unités de la 5e armée, qui attaquaient également vers la ville de Sergiyevsk depuis le sud, étaient situées en avant, échelonnées autour de Sergiyevsk lui-même, le long du front Korzhevka—Karmalka—Nizhnyaya Orlyanka. La situation stratégique du IIe corps des Blancs, qui était menacé sur les flanc et à l'arrière, devenait dangereuse et ne pouvait être sauvée par un succès tactique le long de l'axe Buguruslan, dont le résultat fut le retrait des unités du flanc gauche de la 5e armée derrière la rivière Kondurcha. En réalité, dès le 5 mai, les Blancs furent contraints de quitter la ville de Sergiyevsk et de commencer un retrait général et hâtif vers Bugul'ma. Les résultats stratégiques de la contre-manœuvre du Groupe Sud se manifestèrent ce jour-là. Ils se révélèrent par le fait que les Blancs durent renoncer à leurs succès le long du flanc droit de la 2e armée rouge, c'est-à-dire que l'influence de la manœuvre de Frunze commençait déjà à affecter la situation de notre Groupe Nord : le 4 mai, les Blancs abandonnèrent la ville de Chistopol' et commencèrent une retraite vers l'est. Cependant, l'armée sibérienne de Gajda, le long du secteur de la 2e armée, continua de sécuriser des succès territoriaux locaux, tout en repoussant fortement la 28e division de fusiliers de l'armée, l'obligeant à battre en retraite derrière la rivière Vyatka le 4 mai.

M. V. Frunze, prévoyant le succès de l'opération de Sergiyevsk, même avant son achèvement, dans une directive du 4 mai, esquissait déjà la poursuite parallèle de l'ennemi le long de l'axe de Bugul'ma, déplaçant le flanc droit de la 5e armée vers la station de Dymka, afin de couper la route de retrait de l'ennemi de Sergiyevsk à Bugul'ma. L'Armée de Turkestan était censée couvrir cette manœuvre contre la région de Belebei. Mais dès le 6 mai, le plan du camarade Frunze avait dépassé ces frontières et s'était transformé en une vaste et nouvelle opération Bugul'ma-Belebei.

Les opérations qui ont découlé de la décision du camarade Frunze, adoptée le 6 mai 1919, sont inextricablement liées les unes aux autres, s'enchaînant l'une à l'autre, c'est pourquoi nous considérons qu'il est possible de les unir sous le titre de l'opération Bugul'ma-Belebei. L'idée principale de l'opération consistait à couper l'ennemi de ses communications arrière avec Oufa et se distinguait par la même ampleur créative opérationnelle qui caractérisait tous les arrangements opérationnels précédents de M. V. Frunze. Les caractéristiques de l'opération elle-même sont esquissées comme suit.

La 1ère armée, tout en défendant activement Orenbourg, était censée faire avancer les troupes de la région d'Orenbourg vers le front Ostrovnoi—Chernostozhskaya—Murantalovo. Les deux divisions restantes de l'armée (20e et 24e) devaient atteindre le front Sterlitamak—Shafranovo, sécurisant ainsi grâce à cette manœuvre l'armée de Turkestan à gauche contre une éventuelle attaque depuis la région de Sterlitamak. L'armée de Turkestan a reçu l'ordre, après s'être concentrée dans la zone de la gare de Sarai-Gir, d'attaquer directement la ville de Belebei.

La 5ème armée a conservé sa tâche précédente d'avancer son flanc droit aussi rapidement que possible vers la zone de la station de Dymka. Cette opération large et brillamment conçue aurait entraîné l'encerclement complet de l'ennemi si la disposition des forces dans l'espace avait correspondu à cette idée. Mais, en raison des opérations précédentes et de la réduction de la profondeur du mouvement de retournement du groupe de choc de Frunze dès le début de sa manœuvre, le front des trois armées de Frunze, au début de cette opération, en raison de la rapidité des activités de la 5ème armée, s'est retrouvé échelonné en arrière du flanc gauche. La tâche de mener une offensive frontale contre l'ennemi dans la région de Bugul'ma incombait à l'échelon du flanc gauche, sous la forme de la 5ème armée, qui était la plus forte et la plus proche de l'ennemi. Cependant, la 5ème armée elle-même contournait l'ennemi avec son flanc droit. Nous ne pouvions pas compter sur le soutien du flanc droit de la 2ème armée depuis l'axe de Chistopol, en raison de sa grande distance du flanc gauche de la 5ème armée et de la lenteur de l'avancée de la 2ème armée.

Nous répétons qu'une telle situation est survenue contrairement à la volonté du commandement du Groupe Sud. Le commandement du groupe n'a pu l'ajuster que progressivement, ce qui s'est exprimé dans la direction de l'Armée de Turkestan non pas sur Bugul'ma, mais sur Belebei et en accomplissant sa mission de vaincre le corps de Kappel, qui complétait sa concentration là-bas.

L'opération elle-même s'est déroulée de la manière suivante. Comme cela aurait dû être attendu, la 5e Armée Rouge a été la première à entrer en contact avec l'ennemi autour de Bugul'ma, lançant son attaque principale le long de son flanc droit. Le 9 mai, elle s'est déployée le long de la ligne Avdulino—Rep'yevka—Dymskaya—Durasova, tandis que la situation de sa 25e Division de Fusiliers du flanc droit (le front Avdulino—Rep'yevka) était particulièrement menaçante pour les communications arrière de l'ennemi, c'est pourquoi il a été ordonné de continuer énergiquement l'avancée vers le pont de chemin de fer sur la rivière Ik. Sous la menace de cette manœuvre, l'ennemi abandonna Bugul'ma et les troupes rouges y entrèrent le 13 mai 1919.

Les unités avancées de l'Armée du Turkestan ont pris contact avec les troupes blanches dans la région de Belebei, et le 13 mai, l'armée s'est déployée dans la zone du village de Chegodayevo avec la 24e Division de Fusiliers de la 1ère Armée en échelon à droite et en arrière dans la région de Birzhibulyakova et la 20e Division de Fusiliers de l'armée encore plus en arrière dans la région de Zil'dyarovo. L'opération de Belebei a en fait été menée sans que la 5e Armée soit subordonnée opérationnellement au camarade Frunze. Le nouveau commandant du Front Est, camarade A. A. Samoilo, a décidé d'employer la 5e Armée pour aider le Groupe Nord des armées rouges. Le 10 mai, la 5e Armée a été directement subordonnée au commandement du Front Est et il lui a été ordonné, lors de l'occupation de Bugul'ma, de regrouper son front dans une direction nord-est le long de la ligne Rykovo—Bugul'ma—Rivière Kichui, en prévision d'un mouvement supplémentaire pour assister la 2e Armée rouge ; le 14 mai, Samoilo a à nouveau dirigé les forces principales de la 5e Armée vers Belebei, ordonnant à la 25e Division de Fusiliers d'attaquer la ville et de ramener la 2e Division de Fusiliers dans sa réserve dans la région de Sukkulovo.

Le 17 mai, Samoilo a émis une nouvelle directive, qui a déterminé le changement radical des forces principales de la 5e Armée vers le nord. L'armée a été instruite, tout en sécurisant fermement les axes Bugul'ma—Ufa et Bugul'ma—Birsk, de traverser la rivière Kama le long du secteur Yelabuga—embouchure de la rivière Vyatka et de lancer une attaque contre le flanc gauche de l'ennemi opérant au nord de la rivière Kama. Les 2e et 3e Armées rouges devaient également passer à l'offensive contre l'ennemi opposé. Mais comme le centre de résistance de l'ennemi dans la région de Belebei n'avait pas encore été éliminé, deux divisions (la 25e Division de Fusiliers de la région d'Avdulino et la 2e Division de Fusiliers de la région du village de Sukkulovo) ont été transférées au camarade Frunze depuis la 5e Armée. En outre, une division de la 5e Armée se déplaçait le long de la ligne de chemin de fer Bugul'ma—Ufa pour aider le Groupe Sud. Le 19 mai, Samoilo ordonna à la 5e Armée de traverser non pas la rivière Kama, mais la rivière Belaya, pour attaquer l'ennemi par l'arrière.

Ainsi, l'opération de Belebei a été menée par le camarade Frunze avec seulement l'assistance indirecte de la 5e armée,³⁴ tandis que l'unité de commandement le long de l'axe de Belebei avait été perturbée. Le camarade Frunze n'a apporté aucun changement aux missions précédentes de la 1ère armée et n'a exigé que leur réalisation énergique en raison des signes clairs de démoralisation parmi les troupes ennemies. La 25e division de fusiliers a reçu des ordres pour envelopper Belebei par le nord. La résistance des unités du corps de Kappel, qui arrivaient une par une à Belebei et qui étaient menacées par un mouvement de pince venant du nord et du sud, n'a pas été particulièrement longue, et dès le 17 mai, le corps avait abandonné Belebei et se retirait dans le désordre derrière la rivière Belaya en direction d'Ufa. Cependant, tout en sous-estimant l'ampleur de la défaite de l'ennemi le long de l'axe d'Ufa, le 18 mai, Samoilo a arrêté la poursuite du groupe sud le long de la ligne de la montagne Taukai-tau—Shafranova—lac Leli Kul'—Tyupkil'dy—station de Tam'yanova, interdisant de la franchir sans son ordre. Cette décision est expliquée par la peur de la défaite détaillée de ces unités qui avaient avancé loin en avant pendant la poursuite. Il souhaitait mener la poursuite de manière systématique et concentrée.

L'opération Belebei était le lien conclusif dans cette chaîne d'opérations dans laquelle la manœuvre du Groupe Sud était fractionnée, dont le début peut être retracé au 22 avril (les batailles de rencontre de la 1ère armée le long de la rivière Salmysh).

Le camarade Frunze, au cours de près d'un mois, avait brillamment accompli la tâche difficile qui lui avait été confiée et avait enfin arraché l'initiative offensive des mains de l'ennemi. Les conséquences morales de la manœuvre de contre-attaque étaient tout aussi importantes : elles ont finalement sapé les communications internes des armées de Kolchak.

Alors qu'un tournant favorable dans les opérations se profilait au centre du Front Est Rouge, l'ennemi continuait de remporter des succès temporaires le long des secteurs voisins. L'ennemi dans les régions d'Orenbourg et d'Ural'sk, profitant de l'affaiblissement des troupes opérant là-bas, a manifesté une activité accrue : il a tenté sans succès de capturer la ville d'Orenbourg et s'est temporairement établi dans la ville d'Aleksandrov-Gai.

Sur le front de la 2e armée, l'ennemi a réussi le 13 mai à réaliser une percée partielle du front dans la région du village de Vyatskie Polyany (sur la rivière Vyatka), mais cette percée a été éliminée par les forces des réserves locales de la 2e armée.

En attendant, la pression de la 5e armée pouvait être ressentie dans la région de Menzelinsk dans le dernier tiers de mai, ce qui a forcé l'ennemi à retirer une partie de ses forces de la ligne de la rivière Vyatka vers l'est. La 2e armée rouge en a profité et le 25 mai a lancé son flanc droit (28e division de fusiliers) sur la rive est de la rivière Vyatka, puis a traversé le reste de ses forces, qui avaient rapidement avancé vers la région d'Izhevsk—Votkinsk, qui marquait la limite des tentatives d'offensive suivantes de l'armée sibérienne du général Gajda.

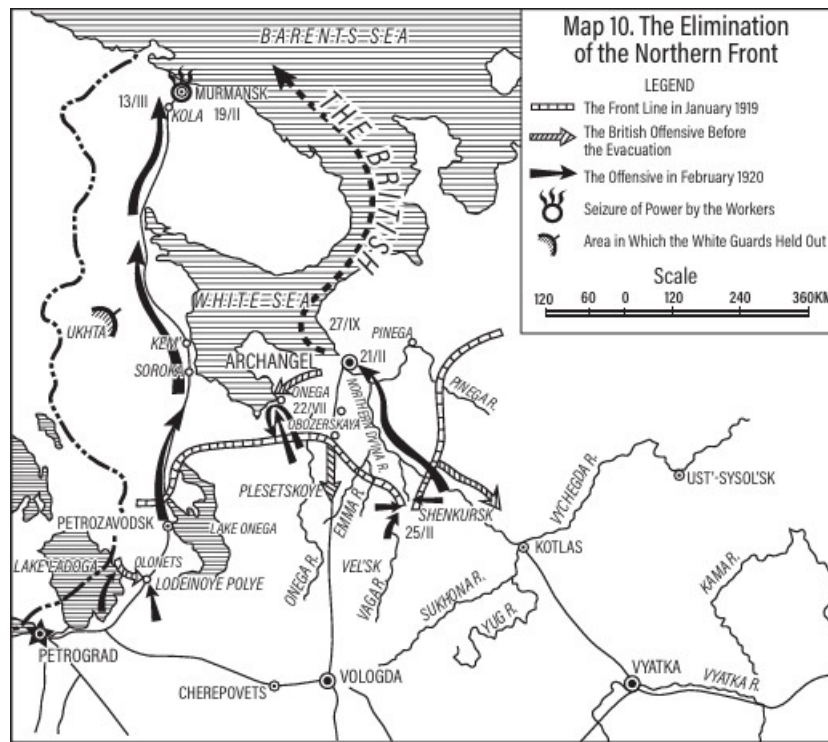
Gajda a rapidement dû renoncer même à cette manœuvre active, qu'il aurait entreprise le long de son flanc droit sur l'axe de la Vyatka, dans le but de contrer la manœuvre de la 2e armée rouge. Malgré cela, au début du mois de juin, Gajda a repoussé la 3e armée rouge et a temporairement occupé la ville de Glazov, bien qu'il ait rapidement été contraint de commencer une retraite sous l'influence de la situation générale sur le front.

Maintenant, il y avait une opportunité à saisir et à élargir le succès réalisé le long du secteur central du front du camarade Frunze. Le commandement du Front Est avait en tête avant tout le groupe ennemi qui opérait au nord de la rivière Kama, que les 3e et 2e armées devaient attaquer, tandis que la 5e armée devait lancer deux de ses divisions le long des rives inférieures de la rivière Belaya vers la rive droite de la rivière Kama pour aider ces armées. Ses divisions restantes, après avoir traversé la rivière Belaya, devaient soutenir le Groupe Sud dans la capture de la région d'Ufa. Ce dernier, en dehors de cette mission, devait réprimer énergiquement les tentatives offensives des Cosaques d'Orenbourg et d'Ural'sk. Les Cosaques d'Ural, profitant du soutien matériel des Britanniques depuis la Perse à travers Gur'yev, avaient déjà encerclé Ural'sk, tandis que les Cosaques d'Orenbourg étaient arrivés à Orenbourg même. Ces deux localités étaient dans une situation très difficile.

La conclusion favorable de l'opération Belebei a libéré les mains du commandement du Groupe Sud à cet égard. Le commandement du groupe a eu l'occasion de renforcer les troupes opérant dans les régions d'Orenbourg et d'Ural'sk avec trois brigades d'infanterie et de commencer des opérations énergiques contre les rebelles dans la zone d'Orenbourg—Iletsii Gorodok et contre les cosaques d'Ural'sk dans la zone de Novouzensk—Aleksandrov-Gai.

Les événements sur le front nord, qui, comme nous l'avons mentionné, ont été créés par l'Entente pour coopérer avec le principal front de l'est, sont quelque peu liés aux événements sur le front de l'est. Cependant, cette coopération n'a pas été réalisée avant la fin de l'existence du front nord. Pendant cette période, alors que les armées de Kolchak déployaient tous leurs efforts le long de l'axe Perm'-Vyatka pour développer leur activité offensive, les forces blanches du front nord n'étaient pas en mesure de manifester une quelconque activité.

Les conditions climatiques rigoureuses du théâtre nord dans les régions de Mourmansk et d'Archangel ont déterminé l'arrêt des opérations de combat majeures pendant la période hivernale. L'événement le plus significatif là-bas durant l'hiver 1918-19 a été la lutte pour capturer Shenkoursk, qui est tombé aux mains des forces rouges le 25 février 1919.



La situation mutuelle des deux ennemis sur le front nord n'a pas subi de changements profonds au début du printemps 1919. Une tentative des forces pro-soviétiques locales, avec le soutien du gouvernement finlandais, de s'établir en avril 1919 dans la région d'Olonets et d'étendre leur influence sur Lodeinoïe Polye a été rapidement éliminée par les forces soviétiques avec le soutien de la flottille du lac Ladoga.

L'été 1919 a été remarquable par la forte désintégration des unités de l'armée nord-russe contre-révolutionnaire le long des principaux axes du théâtre - Arkhangelsk et Mourmansk - ce qui, en soi, excluait la possibilité d'opérations actives de sa part. Cette désintégration s'est manifestée par des mutineries de l'ensemble des unités et leur passage du côté des forces soviétiques, ainsi que leur abandon de secteurs de combat entiers. À la suite de l'une de ces mutineries, le 22 juillet 1919, la ville d'Onega est tombée aux mains des troupes rouges. La désintégration a également profondément touché les troupes britanniques qui combattaient sur le front nord. D'autre part, des voix se sont élevées en Grande-Bretagne même pour dire que l'expédition britannique devait abandonner la côte de la mer Blanche.

Cette question a été résolue en principe en août 1919. Mais le commandement britannique a décidé de lancer d'abord une brève attaque contre la 6^e armée rouge afin de faciliter le retrait de ses forces. La corrélation des forces des deux camps a permis au commandement britannique d'entreprendre cette opération. Au moment où les forces ennemies le long de l'axe d'Arkhangel avaient atteint 32 000 hommes, tandis que 14 000 étaient déployés le long de l'axe de Mourmansk, la 6^e armée ne pouvait s'opposer à elles qu'avec seulement 22 700 hommes. L'offensive ennemie a commencé dans les dix premiers jours d'août et était dirigée en amont le long de la rivière Dvina du Nord. Les unités soviétiques ont été repoussées le long de l'axe de Kotlas, après quoi les Britanniques ont suspendu leurs opérations et ont proposé d'évacuer les unités contre-révolutionnaires russes vers d'autres fronts de la guerre civile. Le commandement contre-révolutionnaire russe, par l'intermédiaire du général Miller, a rejeté cette proposition et a décidé, à son tour, de passer à l'offensive avec ses propres forces le long des axes de Vologda et d'Onega. Le regroupement des Blancs a occupé tout le mois d'août, tandis que les axes de Dvinsk avaient été fortement affaiblis par l'ennemi, si bien que sa deuxième offensive n'a commencé qu'au début de septembre. Cette fois encore, l'ennemi n'a obtenu que des succès purement locaux sous la forme de la reconquête d'Onega et de la saisie de la gare de Plesetskaya, après quoi son offensive s'est

essoufflée, tandis que les Britanniques abandonnaient Archangel le 27 septembre et Mourmansk le 1er octobre, laissant ainsi l'armée du Nord ennemie à ses propres moyens. La force de cette armée ne dépassait pas 25 000 hommes et elle était contrainte de défendre un énorme front depuis la frontière finlandaise jusqu'aux montagnes de l'Oural. Les tentatives de la renforcer par la mobilisation de la population locale n'ont pas donné de résultats favorables ; les habitants de la région d'Onega en Carélie ont même levé une insurrection armée lors d'une tentative de mobilisation et le général Miller a dû renoncer à sa tentative.

Ainsi, à la suite de la campagne d'été sur le front nord, la sécurité totale de la stratégie soviétique devenait claire ; il ne restait plus qu'à attendre sa dissolution. Ceci était une fois de plus le résultat de ce processus de désintégration qui éclata avec une renewed force parmi les forces du front anti-soviétique nord en début 1920. La réalisation de l'impuissance de la lutte continue à ce moment-là était si profondément ancrée dans les unités de première ligne des Blancs que ces unités ont accueilli le slogan, proclamé par une assemblée territoriale se réunissant à Arkhangelsk, de « renforcer le front pour une lutte future » par une série entière de nouvelles mutineries et ont ouvert une série entière d'espaces libres le long des axes principaux pour lesquels il n'y avait pas de troupes pour les remplir.

Le commandement de la 6e armée rouge a profité de cette situation, passant à une offensive énergique et, pendant la semaine du 8 au 15 février 1920, les trois principaux secteurs du front ennemi ont été éliminés et les routes vers Arkhangelsk et Onega ont été ouvertes. Le gouvernement de la région nord s'est enfui d'Arkhangelsk, abandonnant ses défenseurs aux vicissitudes du sort. À l'annonce de la fuite du gouvernement, le pouvoir dans la ville de Mourmansk a été saisi par des travailleurs locaux lors d'un soulèvement interne le 19 février 1920.

En raison de cette situation, le groupe de forces ennemies encore retranchées le long de l'axe de Mourmansk a commencé à se replier rapidement vers la frontière finlandaise, sans attendre que les détachements ennemis de l'axe d'Onega se rejoignent et qui ont été contraints de capituler.

L'avancée des forces rouges vers la côte de la mer Blanche et l'océan Arctique s'est déroulée sans entrave ; le 21 février 1920, les forces rouges entrèrent à Arkhangelsk et occupèrent la ville d'Onega le 26 février, et le 13 mars, elles étaient à Mourmansk. Ce n'est qu'à l'intérieur des limites de la Carélie, dans la région d'Ukhta, que de petites forces contre-révolutionnaires ont tenu bon et formé le noyau de ce mouvement rebelle qui a balayé la Carélie à l'automne 1921.

Le front nordique contre-révolutionnaire, privé de son unique soutien sous la forme de troupes étrangères, a été rapidement éliminé. Cela sert de meilleure preuve de son faible lien organique avec cette population, dont il cherchait à représenter et à défendre les intérêts.

Un résultat de l'élimination du front fut le retour au régime soviétique des côtes de la mer Blanche et de l'océan Arctique, avec leurs deux ports ouverts toute l'année et un territoire de 640 000 kilomètres carrés et une population de 640 000 personnes.

Dans le sens opérationnel, les actions des côtés sur le front nord secondaire n'offrent pas beaucoup d'intérêt. Le manque de routes dans le théâtre, la présence d'espaces énormes et inaccessibles, la population clairsemée et le climat rigoureux étaient autant de conditions qui restreignaient la liberté opérationnelle des armées. D'autre part, les événements dans ce théâtre revêtaient un intérêt tactique significatif. Le chercheur étudiant les opérations dans les forêts en conditions hivernales trouvera beaucoup de choses intéressantes et instructives dans les épisodes de combat de ce front, bordé par la toundra et les dures forêts primordiales du nord.